

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 7 (1931-1932)
Heft: 13

Artikel: Désarmement
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-707875>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ihr. Und wie von selber greift jeder Zuschauer an seinen Hut und entblößt sein Haupt... und die, die einmal auch mitmarschiert sind und vielleicht trotz grauen Haaren und gebücktem Rücken ein warmes und begeisterungsfähiges Herz bewahrt haben, denen fangen die Augen an zu leuchten und zu glänzen: die Fahne, das weiße Kreuz im roten Feld.

Was ist uns die Fahne?

Sie ist uns zuerst ein Sinnbild unseres Landes, unserer Heimat. Sie trägt nicht und trug seit vielen Jahrhunderten kein Herrenwappen und keine fürstliche Devise. Es ist hineingeheftet ins blutrote Feld das weiße Zeichen des Kreuzes, des Symboles der Erlösung. Während die andern Heere in ihren Bannern die Zeichen ihrer fürstlichen Heerführer trugen, ist es bei uns das erhabenste Zeichen, mit dem sich einstens das vielgestaltige Heer der Eidgenossen gekennzeichnet hat. An diesem Kreuze erkannten sich die Eidgenossen und erkannten auch die Feinde die Eidgenossen. Es faßte gleichsam alle Feldzeichen der einzelnen Stände zusammen und umschloß sie mit seinen Armen. Darum ist uns die Fahne ein Abbild, ein Symbol unserer Heimat, unseres Vaterlandes.

Was ist uns die Fahne?

Sie ist uns ein Symbol, ein Zeichen unserer Ehre. Keine Nation auf dem ganzen Erdenrunde kann sich rühmen, im Museum oder Zeughaus eine im Kampfe eroberte Schweizerfahne zu haben. Entweder haben todesmutige Männer sie von Hand zu Hand gehen lassen, bis daß der letzte sie zerfetzt und zerschroten, mit eigenem und Feindesblut gefärbt, heimgebracht hat, oder man hat sie zerrissen und jeder der todgeweihten Kämpfer hat ein Stücklein mitgenommen in den Kampf. Aber auf dem Schlachtfeld ist keine einzige liegen geblieben, daß der obsiegende Feind sie heimnehmen und als Trophäe seines Sieges vorweisen konnte. Ich denke, wenn

wir heute noch der Fahne folgen, wenn wir heute noch den Fahneneid ablegen, so ist er um kein Haar weniger ernst gemeint als damals. Und wenn die Waffen anders geworden sind und Taktik und Strategie andere Grundsätze haben, die Mannesehre und die Schweizerehre bleibt, ob wir im Harnisch gehen oder in der Uniform stecken. So ist uns die Fahne ein Zeichen der Ehre, ein Symbol unserer Geschichte.

Was ist uns die Fahne?

Die Fahne ist ein Symbol, ein Zeichen unserer Einigkeit und unserer Einheit. Und ich möchte noch hinzufügen, denn das gehört notwendig dazu, ein Zeichen unserer Zusammengehörigkeit und Kameradschaft. Wenn ich zurückdenke an die Jahre des Militärdienstes, so bieten diese Erinnerungen eine Fülle unvergeßlicher Eindrücke. Der tiefste Eindruck aber ist es, an die lieben und treuen Kameraden zu denken, die einstens mit uns Seite an Seite marschiert sind, mit denen man im gleichen Kantonement gelegen, im gleichen Kessel gefaßt, vom gleichen Regen vernäßt, durch die gleiche Sonne braungebrannt worden ist. Wir sind eines Tages zusammengekommen, fremd und abweisend sind wir nebeneinander gestanden und haben uns gemustert und angeschaut und dann hat zuerst die Uniform alle äußern Unterschiede weggewischt und aufgehoben und als diese verschwunden, da wurde man durch den täglichen strengen Dienst, wo einer in des Wortes vollstem Sinne auf den andern angewiesen war, immer näher zusammengedrängt, daß man nicht nur äußerlich sich kannte, sondern auch innerlich sich nahe kam, bis jene ehrliche und aufrichtige Männerfreundschaft entstand unter den verschiedenartigsten Leuten, die wir als kostbares Gut mitgenommen haben und die uns immer und immer wieder zum Bewußtsein kommt, wenn wir die Fahne flattern hören und wenn der taktmäßige Schritt der Soldaten an unser Ohr erschallt.

Der U.O.V. Solothurn hat sich für sein Banner das geflammte Panier gewählt, wie es am Anfang des letzten Jahrhunderts auch in der Armee geführt wurde, lange ehe das heutige Schweizerkreuz sich herausgebildet hatte. Möge darum auch die ruhmreiche Geschichte unseres Landes, die Liebe zu Volk und Heimat, und das treue Zusammenhalten in kameradschaftlichem Sinn und Geiste der heilige Anteil jener sein, die dieser Fahne folgen und die so viel treueidgenössischen Sinn allzeit in Tat und Wahrheit gezeigt und bewiesen haben.

Hauptmann A. C. Michel, Feldprediger I.-R. 2,
Stadtpfarrer in Solothurn.
(Vereinsorgan U.O.V. Solothurn.)

Désarmement

Au point où elle en est, la Conférence de Genève nous fait songer à une vaste écuelle où une pâtée brûlante et fumante vient d'être versée et autour de laquelle s'agite toute la gent canine internationale sans oser y toucher de peur de se brûler le bout de la langue. En effet, les divers pays représentés à Genève ont fait entendre par la voix de leurs délégations leur façon d'envisager une réduction des armements et l'on se demande maintenant que chacun reprend haleine avant d'entrer dans le vif de la discussion, ce qu'il restera, une fois celle-ci terminée, des très beaux discours prononcés par les hautes personnalités accourues de toutes les parties du monde.

Si l'on examine objectivement la situation, celle-ci ne se montre que sous un jour très peu rassurant, car les propositions qui ont été formulées à ce jour ne laissent entrevoir que bien peu de points sur lesquels un accord répondant à toutes les exigences pourrait intervenir.



Parmi ces propositions il y en a spécialement une qui retient l'attention, c'est celle de la France.

Elle est tombée au milieu de la somnolence générale comme un pavé au milieu d'une nappe d'eau dans une promenade publique.

Donner à la S. D. N. une force armée capable de faire respecter les décisions de son Conseil, placer l'aviation internationale sous le contrôle de la S. D. N. et, moyennant quelques réductions d'armements, laisser à chaque pays son armée propre et sa liberté d'action, voici en substance ce que la France a proposé et cela avec le sourire de Marianne aux abois.

De tous temps nos amis les Français ont eu la réputation d'être de très habiles politiciens et une fois de plus ils viennent d'en donner la preuve, car proposer de créer une nouvelle armée, au moment même où l'on s'occupe de les supprimer toutes, est un coup d'audace ou un trait de génie. Nous ne pensons pas que ce projet soit réalisable et notre opinion le condamne car il est presque certain que les résultats qu'il donnerait seraient d'une toute autre nature que ceux qu'on serait en droit d'attendre d'une conférence pour le désarmement. Mais il est un fait certain, c'est que la proposition française, dont le but était de détourner l'attention générale et de l'orienter vers une solution que d'aucuns avaient jugée impossible en la trouvant eux-mêmes, a pleinement atteint son objectif et que la Conférence de Genève n'aura plus les coudées très franches pour trouver les bases nécessaires à un accord général.

En ce qui nous concerne, nous ne contestons pas qu'une puissance pareille mise au service de la S. D. N. ne pourrait rendre de gros services à l'humanité, mais alors seulement dans le cas où les effectifs des forces militaires des nations seraient numériquement inférieurs à ceux de la S. D. N. et chacun sait qu'actuellement aucun pays n'est mûr pour sacrifier son armée, n'en serait-ce même qu'une partie. Les résultats de la Conférence nous diront si nous avons tort.

Tant que la force ne sera pas au service de la justice internationale — et quelle force, Dieu le sait — comme la force est au service de la justice civile, le seul moyen dont dispose un pays pour se préserver contre quiconque attaque ses droits à l'existence, c'est l'armée. Le désarmement moral qui précède le désarmement matériel doit être un facteur suffisant pour assurer une certaine sécurité et l'histoire de notre pays illustre de façon saisissante cette manière de voir. Il est évident que pour la Suisse, comme pour tous les autres Etats, la question essentielle demeurera celle de la sécurité et que celle-ci dépend de deux facteurs bien déterminés: la pacification de l'Europe et l'armée; que nous puissions exercer une grande influence sur la première, cela est fort douteux, mais il est néanmoins certain que nous avons aussi notre mot à dire dans ce débat international et que les efforts de notre délégation opéreront une sorte de liaison qui contribuera au rapprochement des esprits. Quoi qu'il en soit, notre rôle et notre intérêt nous commandent de chercher à renforcer toutes les garanties internationales susceptibles d'accroître notre sécurité. Ce doit donc être avec confiance qu'il faut attendre le résultat de la conférence, avec la certitude que, si réellement un désir de paix se manifeste ostensiblement dans le monde, la thèse suisse triomphera, car elle a déjà fourni les preuves éclatantes de sa valeur. E. N.

Petites nouvelles

C'est avec une indicible satisfaction que nous avons constaté qu'à Lausanne la Société des Officiers a refusé le concours d'un de ses membres à la conférence de M^r Pierre Cérésolle, décision pleinement motivée que nous aurions aimé

voir prendre à Genève lors d'une semblable manifestation. En effet, ainsi que nous l'avons relaté dans notre dernière livraison, il n'appartient pas à notre corps d'officiers de donner la réplique à un Pierre Cérésolle dont les discours, pour être très habiles, reconnaissons-le, n'en sont pas moins des incitations directes au refus pur et simple du service militaire.

A Lausanne, la séance étant contradictoire, il se trouva de suite un citoyen qui prit la parole pour réfuter sans peine les arguments de l'agitateur Cérésolle. La soirée se termina dans un très beau chahut qui est du reste l'apanage de toute réunion où parle M^r Cérésolle. C'est sa manière d'être applaudi, il adore ça...

* * *

A Genève, le théâtre à Guignol a rouvert ses portes avec un programme sensationnel, Dicker, Nicole et Rosselet, conseillers nationaux et vedettes socialistes, bravant les mitrailleuses et discourant chacun pendant un dixième de seconde sur la plaine de Plainpalais!

Le succès fut énorme et Pandore reçut la raclée traditionnelle...

Quand nous débarrassera-t-on enfin une fois pour toutes de ces individus qui n'ont jamais que l'injure gratuite à la bouche et dont le plus gros souci est d'entretenir au sein de la classe qui les admire un état d'esprit semi-révolutionnaire?

Il était vraiment lamentable de voir il y a trois semaines, à la sortie du Grand Conseil, une foule de galopins braillards et morveux escorter les trois messieurs dont il est question plus haut et former autour d'eux une barrière protégeant leur marche vers la plaine de Plainpalais où la manifestation devait avoir lieu malgré l'interdiction du Conseil d'Etat. Et pourquoi tout ce tapage, cette effervescence, ces séances du Grand Conseil où chaque député ne prend la parole que pour invectiver son voisin, pourquoi? Pour un caprice de messieurs les socialistes qui n'avaient pas trouvé à leur goût la venue d'une école de sous-officiers en caserne, dans le but de renforcer la gendarmerie en cas d'alerte pendant la conférence du désarmement.

Mais alors, depuis quand n'est-il plus permis de prendre ses précautions afin d'être prêt au moment de l'action. Vous voulez la lutte, Monsieur Nicole, vous la provoquez, c'est très bien, mais ne poussez pas des cris de poule qu'on égorge et ne prenez pas des airs de chatte outragée quand on se prépare à vous faire rentrer les griffes que vous alliez sortir. Nous en avons assez maintenant, il est temps que ce régime cesse, les meilleures plaisanteries sont les plus courtes et vous l'apprendrez à vos dépens. L'incident que vous avez soulevé à propos de ces mitrailleuses est ridicule, or le ridicule tue, ne l'oubliez pas, seuls des gamins et des curieux vous ont suivi sur la plaine de Plainpalais, ils ont assisté à votre fuite et se sont moqués de vous dans les grandes largeurs!

* * *

Malgré son caractère facultatif le rapport de la 1^{re} division a réuni dernièrement à Lausanne une imposante assemblée d'officiers de toutes armes venus pour écouter leur chef, M. le colonel Guisan. Celui-ci parla en termes vigoureux de notre armée, de sa mission et de sa raison d'être. « Nous devons voir les choses, a-t-il dit, telles qu'elles sont, et non les utopies d'un Ragaz, ami de Trotzki, d'un Pierre Cérésolle, l'apôtre du refus de servir, ou encore celles de l'Union internationale des Femmes pour la paix et la liberté, dont les accointances avec Moscou, pour être indirectes, n'en existent pas moins. Le terme de « paix » sert aujourd'hui à endormir la confiance du public, à camoufler la pénétration bolchéviste, à attirer habilement les bonnes âmes. Quant à poser les armes pour donner l'exemple, c'est aussi impossible qu'inefficace. Il suffit de jeter un coup d'œil autour de nous et de voir ce qu'on fait des conventions les plus sacrées. »

« Que la Conférence de Genève limite ou réduise les armements, notre mission restera inchangée, nos responsabilités les mêmes. Notre devoir est donc de nous préparer. Et au surplus il n'est pas mauvais que les officiers de la 1^{re} division, conscients de leurs responsabilités, affirment aujourd'hui leur attachement à nos traditions et leur ferme volonté de se préparer à leur tâche. Servir son pays est encore le meilleur moyen de sauver le monde. Le reste est l'affaire de notre gouvernement et en fin de compte du pays tout entier. Qu'on lui soumette la question, il décidera. Nous sommes tranquilles au sujet du résultat de la consultation. »

Puis le colonel Guisan traita en détails quelques questions de tir, de discipline, de préparation des cadres etc., attentivement écouté par les quelque mille officiers, sur les douze cents qu'en compte la division, ayant répondu à son appel. Ce fut une très belle, simple et utile manifestation de notre esprit civique suisse et l'honneur en revient tout au colonel Guisan qui a su animer ses troupes d'un si bel entrain.